

LE BON PASTEUR



Père Jacques, o.cist.

Actes des Apôtres 4,8-12

Ps 117

Première lettre de Jean 3,1-2

Jean 10,11-18

On peut expliquer la mort de Jésus de multiples manières.

Par exemple :

- On s'en est débarrassé parce qu'il dérangeait.
- On avait peur qu'il soulève la foule en pleine fête de la Pâque.
- On était jaloux de sa popularité.
- On n'était absolument pas d'accord avec son enseignement. Etc.

Interprétations qui sont toutes valables, mais aussi toutes insuffisantes.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus nous donne sa clef de compréhension à lui, le sens que lui-même donne à cet événement : Son amour pour nous. Ce n'est qu'en apparence que Jésus semble être la malheureuse victime de tous ces complots. Ni les notables juifs, ni Pilate, ni le disciple que l'a vendu, ne sont les véritables acteurs du drame. Un seul en est l'acteur et le responsable. Ou plutôt deux, mais ils sont inséparables au cœur du drame : Jésus et son Père.

Pour nous le faire comprendre, Jésus emploie l'image du bon pasteur qui, à l'arrivée du loup, demeure auprès des brebis, contrairement au mercenaire qui prend la fuite. Jésus demeure donc, jusqu'à risquer sa vie, jusqu'à la perdre, effectivement. «Je donne ma vie pour mes brebis», dit-il.

La raison, c'est l'amour qu'il porte à ses brebis : «Je connais mes brebis.» Amour que les brebis lui rendent : «Et mes brebis me connaissent.» Non seulement l'amour de Jésus, mais aussi l'amour de son Père. Amour qui, à travers Jésus, déborde sur les humains. «Je connais mes brebis... comme le Père me connaît et que je connais le Père.» Car le Père est de connivence avec le Fils dans la mort du bon Pasteur. «Le Père a tant aimé le monde qu'il a donné son propre Fils.»

Toujours le même motif : l'amour pour nous. Pouvait-il aimer davantage et donner davantage que son Fils Unique?

La mort de Jésus n'est donc pas due à un malheureux concours de circonstances. Il y a un motif. Il y a un projet derrière. C'est un don d'amour pour sauver les brebis de la mort. Il est venu partager notre vie pour nous donner la sienne. Il est venu prendre part à notre mort pour nous faire prendre part à sa résurrection. Il ne pouvait pas abandonner les brebis quand les choses se mettent à mal tourner, comme fera le mercenaire.

Aimer ce n'est pas une question d'émotions positives : une chaleur... une inclination... un beau sentiment... Le croire, c'est une erreur qu'on fait extrêmement souvent.

**«Aimer, c'est
vouloir le bien
de l'autre.»**

Aimer, c'est vouloir le bien de l'autre.

Aimer, c'est faire quelque chose pour que l'autre grandisse.

Aimer, c'est faire un choix en faveur de la croissance de l'autre.

Et c'est en plein ce que Dieu fait. Il ne se contente pas de se pencher vers nous du haut de son nuage et de verser quelques larmes d'attendrissement sur notre sort parce que supposément, «il nous aime». Avec beaucoup de tendresse, mais sans bouger... Avec un beau penchant du cœur, mais sans rien faire.

Non. Il s'est impliqué. Le Père a donné ce qu'il avait de plus cher : son Fils. Et maintenant le Fils se livre lui-même. Pour la vie de ses brebis. Pour les sauver du néant, du non-sens, d'un destin absurde, de ce loup vorace et sans merci qu'est notre mort.

Et c'est cet amour de décision, cet amour de choix pour le bien de l'autre pour le bien des brebis, pour notre vie et notre salut que Jésus assume maintenant jusqu'au bout : «Je donne ma vie.» «Personne n'a pu me la prendre, je la donne de moi-même.» Les circonstances n'y sont pour rien... Les autres acteurs du drame n'y sont pour rien... C'est moi qui ai choisi de vous aimer jusqu'au bout. C'est une décision amoureuse de ma part et de la part de mon Père. C'est une décision prise avec une souveraine liberté : «Ma vie, j'ai le pouvoir de la donner et de la reprendre.» Et ce pouvoir je l'utilise pour que vous ayez la vie à votre tour. C'est un don et un don d'amour que je vous fais.

Personne ne peut m'en empêcher. Mon amour pour vous serait de la foutaise, si je n'avais pas pris cette libre décision de me donner à vous, pour que vous, vous viviez. J'ai fait le choix de vous aimer et de vous aimer jusqu'au bout : jusqu'à la mort, nous dit Jésus.

Il nous faut constamment redécouvrir qui est notre bon pasteur. Les Grecs pensaient que c'était l'être humain qui recherchait Dieu. Qu'il était un Dieu immobile, absolument parfait. Mais qui restait indifférent à nos efforts pour tendre vers lui. Qui ne bougeait pas...

Les juifs, eux, ont fait un pas de plus : ils croyaient en un Dieu qui aime les humains.....à condition qu'ils soient justes et qui déteste les pécheurs en raison de leur péché. Alors, ils ont canalisé son amour, réglementé, rationalisé.

Jésus se révèle comme un pasteur qui s'occupe de ses brebis, avant même que nous ayons fait quoi que ce soit. Il nous révèle un Dieu qui nous aime gratuitement, qui recherche les perdus, qui mange avec les pécheurs et les maganés par la vie, qui aime le pécheur malgré son péché, qui aime le juste, non pas à cause de sa justice, mais parce qu'il ne peut lui-même pas faire autrement qu'aimer. Aimer follement, gratuitement, comme tous ceux qui aiment vraiment, comme un pasteur qui aime chacune de ses brebis non pas parce qu'elles l'auraient mérité, à cause de ses vertus ou de ses mérites, mais simplement parce qu'il est leur pasteur, parce qu'il ne peut pas faire autrement. Et je dis bien «FAIRE» autrement.

Donner sa vie, c'est le plus grand et le plus beau des «faire» possible. Non la mort de Jésus ne fut même pas une fatalité. Jésus n'a même pas dit : «Ça commence à mal tourner, mais allons-y quand même. Un coup parti...» Jésus n'a pas fait contre mauvaise fortune bon cœur. Il a librement choisi de mourir pour ses brebis. Pour qu'elles échappent à la mort. C'est au cœur de ce libre amour que Jésus d'abord a pu faire montre de son amour, jusqu'où il allait. C'est au cœur de ce libre amour que les brebis peuvent apprendre jusqu'où elles sont aimées. Et c'est parce qu'elles sont aimées de la sorte qu'elles peuvent aimer le pasteur en retour. C'est parce que leur pasteur les connaît et les aime jusque là qu'elles peuvent, à leur tour, connaître leur pasteur, son amour pour elles et l'aimer en retour.